

VLADIMIR DRIMBA (*Bucarest*): REMARQUES SUR LE PARLER DES
CARAÎMES DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE ROUMAINE

L'attention toute spéciale accordée dernièrement à l'étude complexe du caraïme, relevée par N. A. Baskakov dans un article publié à la fin de l'année 1957 dans «*Voprosy jazykoznanija*»¹, m'a incité à entreprendre une enquête sur le parler des Caraïmes de Roumanie. Les résultats complets de cette enquête, effectuée au cours de l'année 1959, seront l'objet d'une étude monographique, en cours d'élaboration; le présent exposé se propose de donner seulement quelques informations générales sur les Caraïmes de Roumanie et de signaler quelques-unes particularités les plus marquantes de leur parler.

Les Caraïmes — le moins nombreux des groupes ethniques turcs qui vivent dans la République Populaire Roumaine — sont originaires, pour la plupart, de la ville d'Evpatoriya (Crimée), d'où ils sont venus vers le milieu du XIX^e siècle. Au début, ils se sont établis dans la ville de Kichinev, capitale de la République Soviétique Socialiste Moldave, où ils ont fondé, avec le temps, une communauté bien organisée. Au cours des premières décades de ce siècle, les Caraïmes se sont établis dans les différentes villes de Roumanie (Constanța, Galați, Bistrița, etc.), se concentrant surtout à Bucarest.

Les Caraïmes de Roumanie n'ont jamais dépassé, selon mes informations, le chiffre de 70—80. De nos jours, leur nombre s'est réduit à moitié; tous sont des fonctionnaires et des intellectuels. Etant donné la dispersion de leur communauté et la perte graduelle de leur foi et de leurs traditions religieuses, les Caraïmes se trouvent au bout du processus de leur totale assimilation. La génération âgée parle de préférence le russe et, moins souvent, le roumain; la génération moyenne connaît les deux langues dans la même mesure, tandis que la nouvelle génération ne parle couramment que le roumain. A présent, le parler caraïme n'est plus employé: il n'y a que deux personnes seulement, âgées de plus de 70 ans, qui, quoiqu'elles ne le parlent plus depuis bien longtemps se le rappellent assez bien, de sorte que nous pouvons nous en faire une image assez complète. Quelques autres personnes, d'âge moyen, connaissent encore des mots isolés, quelque formule de salutation ou quelque proverbe. Ainsi, les matériaux assez riches que j'ai réussi à enregistrer, surtout à l'aide d'un questionnaire, représentent, en réalité, le caraïme qu'on a parlé en Roumanie il y a 20—30 ans.

Ce parler dérive (au moins dans la forme où je l'ai encore pu surprendre) du dialecte des Caraïmes d'Evpatoriya, d'où sont originaires, comme je l'ai déjà dit, presque tous les Caraïmes de Roumanie. Transplanté dans le milieu russe et moldave de Kichinev, et ensuite dans le milieu roumain, ce parler a développé certaines particularités qui l'individualisent, par rapport au dialecte d'origine². Bon nombre de ces particularités sont dues justement à l'influence des langues apprises par les Caraïmes dans leur nouvelle patrie.

Dans le domaine de la phonétique, on doit signaler en premier lieu que, tout comme pour les autres dialectes criméens³, le même sujet parlant emploie un grand nombre de formes doubles, de types dialectaux différents. Voilà quelques exemples: *ayna* ~ *eyne* 'miroir', *barabar* ~ *bereber* 'ensemble', *fayda* ~ *fayde* 'avantage, profit', *ğam* ~ *ğem* 'verre; vitre', *ekmek* ~ *òkmek* 'pain', *koy-* ~ *kuy-* 'mettre, placer', *oılan* ~ *uılan* 'garçon', *oyan* ~ *uyan-* 's'éveiller', *fındık* ~ *funduk* 'noisette', *k'eč* ~ *geč* 'tard', *kun* ~ *gun* 'jour', *terek* ~ *derek* 'arbre', *til'* ~ *dil'* 'langue', *čorba* ~ *šorba* 'soupe', *fišne* ~ *višne* 'griotte', *sövle-* ~ *sözle-* 'dire', etc.

La voyelle ouverte *ä*, régulièrement notée dans les parlers caraïme⁴ et tatare⁵ d'Evpatoriya, n'apparaît jamais dans le parler caraïme de Roumanie; étant remplacée par *e*, de nuance fermée. Par exemple, *bekle-* 'attendre', *beš* 'cinq', *cešme* 'source', *perde* 'rideau', etc.

Les autres voyelles antérieures (*i*, *ö*, *ü*) se rencontrent (surtout les deux dernières) d'une manière tout à fait sporadique; d'habitude, elles sont sensiblement vélarisées. Exemple: *bir* ~ *bır* 'un', *demır* 'fer', *esk'i* ~ *eski* 'ancien', *kırpık* 'cils', *köpek* 'chien', *köz* 'œil'; *öksürük* 'toux', *kücük* 'petit', *süt* 'lait', *yüzük* 'bague', etc.

La voyelle „*i*“, précédée des affriquées *č*, *ğ*, et de la fricative *y*,

change régulièrement en *i*, sans amener, pourtant, les mots respectifs dans la classe antérieure. Je vais donner quelques exemples seulement: *açik* 'ouvert', *çiplak* 'nu, dépouillé'; *ałtınğı* 'sixième', *yabanğı* 'étranger'; *aşayım* 'je mange', *dayı* 'oncle', *yıldız* 'étoile', etc.

Particulièrement intéressante me semble la tendance à la diphtongaison de la voyelle *ĩ* et de sa correspondante antérieure *i*, lorsqu'elles se trouvent en position finale absolue. Au cours de l'enquête j'ai noté les formes suivantes: *ałti* ~ *ałtĩi* 'six', *bařtłĩ* ~ *bařtłĩi* 'heureux', *ek'i* ~ *ekĩi* 'deux', *eseknĩi* 'l'âne' (accus.), *ismĩ* ~ *ismĩi* 'son nom', *kĩřĩi* 'homme', *kĩrmĩzi* ~ *kĩrmĩziĩ* 'rouge', *kĩsayakłĩi* 'femme', *sarĩi* ~ *sarĩi* 'jaune', *selbiĩ* 'peuplier' et *yediĩ* 'sept'.

Ce phénomène est dû, sans doute, à l'influence du russe. En russe, *ы* est une variante combinatoire du phonème *и* (= *i*), ne pouvant apparaître que directement après une consonne dure. Quand, en position finale absolue, elle est prolongée (quand on chante, par exemple), la voyelle *ы*, s'éloignant de plus en plus de la consonne dure, tend de plus en plus à reprendre son aspect fondamental: elle subit un déplacement en avant et en haut dans la phase finale de sa durée et, finalement, elle aboutit à *и* (= *i*). Le fait a été relevé par A. A. Reformatski⁶, qui condamne des prononciations comme *мечты-ы-ы* et qui fait voir que les règles d'orthographe de la langue russe exigent, dans ce cas, la prononciation *мечты-ы''-и''-и*. Cette situation, où *ы* acquiert en quelque sorte un caractère de diphtongue⁷, a pu influencer le passage du *-ĩ* caraïme à *-ĩi*, — cette voyelle ayant, en position finale absolue et sous l'accent, une plus longue durée que le *ĩ* dans d'autres positions. On pourrait encore invoquer l'influence de la terminaison adjectivale russe-ый, surtout si l'on considère que sept des onze cas cités ci-dessus sont des adjectifs (dont un adjectif substantivisé) et des noms de nombre cardinaux. La diphtongaison de *-i*, parallèlement à celle de *-ĩ*, s'explique par la similitude de l'articulation de ces deux voyelles.

Enfin, en ce qui concerne l'harmonie labiale, il faut mentionner que, dans la racine, on emploie, à côté des formes normales, plus fréquemment les formes délabialisées, à *ĩ* et *i* au lieu de *u* et *ũ*; parfois, les deux formes sont employées parallèlement. En voici quelques exemples: *burun* 'nez', *konřu* 'voisin', *otun* ~ *otĩn* 'bois', *kũmũř* ~ *kũmĩř* 'argent', mais seulement *køkĩř* 'poitrine', *kømir* 'charbon', *øgĩz* 'bœuf', *omĩz* 'épaule', etc. Dans les suffixes, la délabialisation est une règle générale: *kørkĩt* 'épouvanter', *øldĩr* 'tuer', *koydĩ* 'il a mis', *kørdĩ* 'il a vu', *onĩnğı* 'dixième' (à *i* < *ĩ* précédé de *ğ*), *dørtĩnğı* 'quatrième', *tuzłĩ* 'salé', *køylĩ* 'paysan', *yøłğıłĩk* 'voyage', *køzłĩk* 'lunettes', *kołčĩk* 'petite main' (à *i* < *ĩ* précédé de *č*, etc.)

En ce qui concerne le consonantisme, je signale les faits suivants, qui me semblent plus intéressants:

La vélaire postérieure *q* a été remplacée par la vélaire *k*: *ayak* 'pied', *bakĩr* 'cuivre', *kara* 'noire', *kulak* 'oreille', etc.

De même, la nasale vélaire *ŋ* a été remplacée partout par la nasale dentale *n*: *bin* 'mille', *denĩz* 'mer', *en* 'le plus', *on* 'droit', *baban* 'ton père', *ałasĩn* 'tu prends', *ałdĩn* 'tu as pris', *ałĩnĩz* 'prenez!', etc.

En position finale absolue, la latérale alvéolaire *l* se prononce fortement mouillée. Par exemple: *el'* 'main', *fĩtil'* 'mèche', *gul'* 'rose', *til'* ~ *dĩl'* 'langue', *yĩřĩl'* 'vert', etc. Mais lorsqu'il est suivi d'un suffixe, le *l* reprend son aspect initial: *elĩm* 'ma main', *gũller* 'roses', *yĩřĩlğĩ* 'verdâtre'.

La fricative laryngale *h* subit deux traitements différents, sans qu'il soit possible d'établir un critérium (autre que, vraisemblablement, dialectal) pour chacun d'entre eux:

1. Dans certains cas elle tombe, sans laisser de trace, ou bien, en position intervocalique, tout en entraînant la contraction des deux voyelles en une voyelle longue: *afta* 'semaine', *saba* 'matin', *raat* ~ *rāt* 'repos, tranquillité', *lāna* 'chou', etc.

2. Dans d'autres cas, *h* change en fricative vélaire *ɣ*, phénomène existant également dans le vieux caraïme criméen⁸ et dans les dialectes caraïmes occidentaux⁹: *ɣava* 'air; temps, climat', *ɣazir* 'prêt', *ɣe* 'oui', *ɣeč* 'rien', *ɣem* 'et', *ɣep* 'tout', *ɣer* 'chaque', *šarɣoš* 'ivre, soulé' (à *š*- dû à l'assimilation régressive), etc.

Enfin, à quelques exceptions près (*elli* 'cinquante', *dakka* 'minute; instant'), les géminées se réduisent à des consonnes simples: *ženem* 'enfer', *ženet* 'paradis', *ɣazan* 'confesseur', *raban* 'Juif', etc.

Dans le domaine de la morphologie, il y a aussi quelques particularités dignes d'attention.

Ainsi, le suffixe du génitif est identique à celui de l'accusatif: *-nī* ~ *-nī*. Cette identité des suffixes des deux cas a déjà été signalée pour diverses langues, le tchagataï, l'ouzbek, le kumuk, le karatchaï, le baltar, etc)¹⁰, et même pour certains parlers tatares de Crimée¹¹. Mais, tandis que dans ces derniers le phénomène affecte surtout les pronoms suivis de la postposition sociative-instrumentale *-man* ~ *-mān*¹², dans le parler caraïme de Roumanie le suffixe du génitif est identique à celui de l'accusatif dans toutes les situations. En voici quelques exemples: *konšumnī uyī* 'la maison de mon voisin', *kūmnī bu bała?* 'à qui est cet enfant?', *menim kardāšimnī* 'de mon frère', *bunī* 'de celui-ci', *baškasīnī* 'de l'autre', *šeernī k'enarinda* 'à l'extrémité de la ville', etc.

J'ai encore noté, dans quelques proverbes et dictons, la forme *-n*; par exemple: *eč'k'igīn uyine kaz kīrgen* 'une oie est entrée dans la maison du berger (*sic*)' (on le dit lorsqu'une personne assez âgée a un enfant).

Le suffixe *-nī* ~ *-nī* du génitif est encore rencontré à tous les pronoms, au singulier aussi bien qu'au pluriel, à l'exception de la forme *menim* 'mon, le mien'. J'ajoute encore quelques exemples aux précédents: *senī* 'ton, le tien', *biznī* ~ *bizlernī* 'notre, le nôtre', *kūmsenī* 'de personne', *özimnī* 'le mien même', etc.

Au datif des pronoms personnels on emploie, au singulier, des formes parallèles, de type criméen du nord et du sud, mais uniquement des formes du nord au pluriel: *maa* (<*maɣa*) ~ *mana* 'à moi', *saa* (<*saɣa*) ~ *sana* 'à toi', *ona* 'à lui, à elle', *biz(ler)ge* 'à nous', *siz(ler)ge* 'à vous', *onlarɣa* 'à eux, à elles'.

Le pronom démonstratif présente, à la 3^e personne, les formes doubles *o* et *a*, cette dernière étant enregistrée seulement au génitif-accusatif (*anī*), au datif (*aa* ~ *ana*), à l'ablatif (*andan*) et au pluriel (*aɣar* ~ *aɣlar*).

En ce qui concerne le verbe, je mentionne en premier lieu que la desinence prédicative de la 1^{re} personne du singulier, dans les propositions nominales et verbales, est *-(ī ~ i)m*, et jamais *-man* ~ *-men*: *saɣlamīm* 'je suis sain', *berem* 'je donn', *berirīm* 'je donne, je donnerai', etc.

La négation du nom prédicatif est faite à l'aide du mot *duɣul* (appartenant à la classe postérieure) et de sa variante *diyil*, beaucoup plus rarement employée. Ce sont les correspondants des formes *dügöl* ~ *dägil* du parler des Caraïmes d'Evdatoriya¹³. Exemple: *onlar ɣasta duɣullar* 'ils ne sont pas malades'.

La forme négative de *k'erek* 'il faut, il est nécessaire' n'est pas **kerekez* ou **kerekmey*, mais bien *k'ereyok*, résultant de la contraction de *keregi yok*. Exemples: *maa k'ereyok k'etmē* 'je ne dois pas aller', *ona k'ereyok edi k'etmē* 'il n'a pas dû aller', *maa k'ereyok bolsa k'etmē* 's'il ne faut (ou : fallait) pas que j'aille', etc.

La première personne du pluriel de l'impératif est exprimée par la 1^{re} personne du pluriel de l'aoriste: *k'etermiz* 'allons!', *ašarmiz* 'mangeons!', *kaširmiz* 'restons!', — contrairement aux parlers caraïme et tatare d'Evpatoriya, où cette forme d'impératif est exprimée, respectivement, à l'aide des suffixes *-ašim ~ -älim* et *-ayq ~ -äyk*¹⁴.

Rappelons, enfin, que pour exprimer la possibilité ou l'impossibilité d'une action, on emploie le gérondif en *-p*, suivi des formes affirmatives ou négatives du verbe *bol-*. Par exemple: *o k'elip bola* 'il peut venir', *başlap bolamiz işlemē* 'nous pouvons commencer à travailler', *ašap bolmayim* 'je ne peux pas manger', *men kašip bolmadim anda* 'je n'ai pas pu y rester'.

Pour une série d'adverbes on emploie des formes parallèles de type criméen du nord et criméen du sud: *kayda ~ neredē* 'où?', *minda ~ burada* 'ici', *anda ~ orada* 'là', *kaçan ~ nevakit* 'quand?'. Pour le contraire d'*iç-k'eri ~ içk'erde* 'dedans' on emploie parallèlement les adverbes *dışari ~ dışarda* et *azbarda* 'dehors', le dernier calqué sur la locution russe *на дворе*.

La postposition comparative a la forme *kübük*, qui correspond aux postpositions *gibik* (à côté de *-day ~ -däy*) du parler tatare d'Evpatoriya¹⁵ et *-day ~ -däy* du parler caraïme de la même localité¹⁶, et aux formes *kibi ~ kibik ~ gibik* des dialectes criméens centraux et méridionaux¹⁷ (avec la même labialisation du *i* qui a déjà été signalée pour des mots comme *küm* 'qui', *dügül* 'il n'est pas', etc.).

À côté de la forme *ilen* 'avec' de la postposition sociative-instrumentale on emploie, et beaucoup plus fréquemment, la forme *blen* (< *bilän*).

La conjonction *ki* 'que' revêt aussi la forme *k'e*, qui reproduit la forme originale (pers. *kā*), par exemple dans le dicton *ne fayde k'e dünne biyüç, kaçan mēnim papuçim küçük* 'à quoi bon que le monde soit grand, si mes pantoufles sont petites!'.
Enfin, à côté de *ama* 'mais; cependant' on emploie également l'adverbe *dar*, d'origine roumaine. Par ex.: *saat sekiz, dar azbarda yarık* 'il est huit heures, mais dehors il fait clair'.

En ce qui concerne la syntaxe, celle-ci est fortement influencée par la syntaxe du russe et du roumain, langues avec lesquelles le parler caraïme de Roumanie a été en contact¹⁸.

Ainsi, l'infinitif se forme à l'aide du suffixe *-mā ~ -mē*, résultant de la contraction des formes du datif *-mağa ~ -mägä*. Comme sujet de *k'erek*, il se place après celui-ci; de même, comme prédicat d'une subordonnée complétive directe ou d'une subordonnée finale (correspondant aux quasi-propositions à infinitif du turc), l'infinitif est toujours placé à la fin de la phrase. En voici quelques exemples: *ne k'erek yapmā?* 'que faire?', *saa k'erek k'elmē* 'tu dois venir'; *bittirdim ašamā* 'j'ai fini de manger', *kor-kam ziyada çastałanmā* 'je crains de ne pas tomber encore plus malade'; *k'ettim tükanğa šek'er satın alımā* 'je suis allé au magasin pour acheter du sucre'.

Les quasi-propositions à participe et à proparticipe sont régulièrement remplacées par des propositions subordonnées relatives, construites avec les pronoms relatifs *kaysi* et, moins souvent, *çanesi* 'qui, lequel'. Exemp-

ple: *çatın kaysi k'etti benim konşu* 'la femme qui est partie est ma voisine', *bilmeyim adamni kaysi k'eldi* 'je ne connais pas la personne qui est venue'; *şarap kaysini içtim bek iyi edi* 'le vin que j'ai bu a été très bon', *uy çanesini satın aldık biraz küçük* 'la maison que nous avons achetée est un peu petite'.

Les quasi-propositions adverbiales (gérondives) sont remplacées, généralement, par des propositions subordonnées. Voilà quelques exemples de propositions subordonnées de temps: *men taşladım anı nevakit yuxlay edi* 'je l'ai laissé dormant'; *nevakittan anı kordım, men süyem anı daa ziyada* 'depuis que je l'ai vu, je l'aime encore plus'; *su içersen nevakit terlişin, sen çastalanırsın* 'si tu bois de l'eau lorsque tu es en sueur, tu tomberas malade'; *eveliden k'elme yakşı aşadım* 'avant de venir j'ai bien mangé'.

Les propositions interrogatives se construisent souvent sans particule interrogative: *anlaysız?* 'comprenez-vous?', *siz çastasız?* 'êtes-vous malade?', etc.

L'ordre des mots est très différent de celui du turc. C'est ce qui ressort de quelques-uns des exemples déjà donnés; dans ce qui suit j'en citerai quelques autres encore.

Ainsi, dans les groupes de mots coordonnés, l'élément sémantiquement principal est parfois placé soit au début, soit à la fin: on dit *toz şek'er* 'sucre en poudre', mais aussi *şek'er toz* (cf. roum. *zahăr tos*).

Dans les propositions verbales, le sujet suit parfois le prédicat: *bu akşam bizde toplanılar çok kızlar* 'ce soir nombre de jeunes filles se sont réunies chez nous'.

Souvent, le prédicat précède le complément (direct, indirect ou circonstanciel). Par exemple: *bir adam sakladı parasını* 'un homme a perdu son argent', *ulan k'etire otun* 'le garçon apporte du bois'; *bu mektip k'eldi bizni küçük kızğa* 'cette lettre est venue à notre tillette', *ben berdim şek'erşi çer bağağa* 'j'ai donné des bonbons à chaque enfant'; *ne bar sizni kolünüzda?* 'qu'avez-vous dans la main?'; *bugün çıkmadım odadan* 'aujourd'hui je ne suis pas sorti de ma chambre'; *ne yaptınız tünen?* 'qu'avez-vous fait hier?'. Voilà aussi un exemple de phrase: *şimdi yalvardım bizni konşuğa alsın yartı ökmek* 'je viens de prier notre voisine d'acheter un demi-pain'.

Il nous reste encore à dire quelques mots sur le lexique du parler dont nous nous occupons. Le premier aspect à relever est le grand nombre de synonymes, l'emploi parallèle, dans la langue du même sujet parlant, de mots turcs centraux et de leurs correspondants turcs méridionaux¹⁹. Voilà quelques exemples seulement, en dehors de ceux déjà cités au cours de cet exposé: *aşa-~ye-* 'manger', *aşak~alçak* 'peu élevé, bas', *bağa~çoğuk* 'enfant', *çoçka~domuz* 'porc, cochon', *eçi~ekşi* 'aigre', *kandağa~tahtabiti* 'punaise', *kiçk'enë~küçük* 'petit', *kişil~adam* 'homme', *meçi~k'edi* 'chat', *ot~ateş* 'feu', *yenk'eç~cataç* 'fourchette', *yuxla-~uyu-* 'dormir', etc.

Parfois on emploie, à côté du mot turc, un mot emprunté au roumain: *çuyün~çawun* 'chaudron de fonte, marmite' (<ceaun<turque osman), *fener~felinar* 'lanterne, réverbère' (<felinar), *pastırma~pastrama* 'viande salée et séchée à l'air' (<pastrama<turc osman), *sepet~koş* 'panier' (<coş), — ou bien au russe: *ğemi~meçot* (<мечеть), etc. Certains des synonymes non turcs peuvent provenir aussi bien du roumain que du russe: *bağa~topor* 'hache' (roum. *topor*, russe *монор*), *filğan~çaşka* 'petite tasse' (<roum. *ceaşca*, russe *чашка*), *kat~etaž* 'éta-

ge' (<roum. *etaj*, russe *этаж*). Il m'est même arrivé d'enregistrer trois termes synonymes: *ešek* ~ *išak* (<russe *ушак*) ~ *maṣar* (<roum. *măgar*) 'âne'.

Dans le stade actuel du parler caraïme de Roumanie, il est difficile d'apprécier l'importance de l'influence roumaine et russe sur son lexique. Au cours de l'enquête, j'ai reçu aux questions comprises dans mon questionnaire un grand nombre de réponses contenant des mots surtout d'origine roumaine. Ces réponses, généralement faites avec des réserves (« je crois qu'on dit de même qu'en roumain ») ou avec hésitation, ont été négligées dans cette discussion. Je ne cite que des mots notés dans des contextes, comme les suivants, empruntés au roumain: *bič* 'fouet' (<*bici*), *bričak* 'canif' (<*briceag*), *bumbak* 'coton' (<*bumbac*), *burduf* 'outre, bouc' (<*burduf*), *čokan* 'marreau' (<*ciocan*), *kīntar* '(balance) roumaine' (<*cīntar*), *liḡan* 'cuvette, lavabo' (<*liḡhean* < turc osman), *naut* 'poix chiche' (<*naut* < turc osman), *petrol* ('pétrole' (<*petrol*), *porumb* 'maïs' (<*porumb*), *yaṣurt* 'lait caillé' (<*iaurt* < turc osman), etc., — ou bien au russe: *baklažan* 'aubergine' (<*баклажан* < turc osman), *barsuk* 'blaireau' (<*барсук*, d'origine turque), *broš* 'broche' (<*брошь*), *čemadan* 'valise' (<*чемодан* < tat.), etc. Bon nombre de ces mots d'emprunt (comme *kīntar*, *naut*, *yaṣurt*, *baklažan*, etc., d'origine turque, elles aussi, en roumain et en russe) ont facilement pu remplacer les mots turcs originaires (*qantar*, *noḡut*, *yoḡurt*, *patliḡan*, etc.), à cause de leur grande ressemblance phonétique.

Pour finir, je rappelle quelques cas de confusion sémantique. Le mot *ečk'i* a le sens de 'mouton' (il en est de même pour les dérivés *ečk'ine* 'agneau' et *ečk'iḡi* 'berger'), et on ne connaît aucun terme qui désigne la chèvre; la confusion est due à ce que, vivant depuis bien longtemps dans les villes, les réalités rurales ne sont plus familières aux Caraïmes. C'est pourquoi je n'ai pas reçu de réponse à beaucoup de questions concernant ces réalités. Et le mot *selbiḡ* est employé non pas dans le sens de 'cypres', mais dans celui de 'peuplier', arbre dont la silhouette ressemble à celle du cypres, qui, lui, n'existe pas en Roumanie.

En faisant le résumé de ce qui a été dit jusqu'ici, on peut détacher les conclusions générales suivantes:

Durant les cent ans d'existence isolée du dialecte d'origine, le parler des Caraïmes de Roumanie a conservé l'habitude, commune à tous les dialectes de Crimée, d'employer, dans tous les domaines, de nombreuses formes parallèles, de type turc central et turc méridional. En même temps, il a conservé certains traits phonétiques, morphologiques et lexicaux qui ne se retrouvent plus, de nos jours, dans les parlers caraïme et tatar d'Evpatoriya. Comme les données comparatives dont nous disposons ont été enregistrées à de très grands intervalles, il est difficile d'apprécier en quelle mesure ces traits sont des innovations du parler caraïme de Roumanie, ou conservent et reflètent des caractéristiques du dialecte caraïme d'Evpatoriya à l'époque de l'émigration des Caraïmes dont nous nous occupons.

L'influence des langues avec lesquelles le parler des Caraïmes de Roumanie a été en contact s'est avérée, naturellement, très puissante. Certains phonèmes ([ä], [q], [ŋ]) ont été remplacés, certaines variantes contextuelles sont apparues (par exemple, les variantes [i] et [iḡ] du phonème [i]). Dans le domaine de la syntaxe il y a une forte tendance à remplacer certaines constructions synthétiques par des constructions analytiques et à inverser l'ordre des parties de la proposition, sur le modèle de la syntaxe

russe et roumaine. L'influence de ces langues est tout aussi puissante dans le domaine du lexique.

Cessant de servir comme moyen de communication et n'étant plus conservé que dans le souvenir de quelques personnes, dans le très proche avenir le parler des Caraïmes de la République Populaire Roumaine disparaîtra complètement.

NOTES

¹ Н. А. Баскаков, *Состояние и ближайшие перспективы изучения караимского языка*, «Вопросы языкознания», 1957, № 6, стр. 101—102.

² Pour le dialecte caraïme d'Evpatoriya, voir les textes publiés par A. Zajaczkowski dans son article *Tatarsko-karaimskie piosenki ludowe z Krymu (tzw. čyη)* RO, XIV, 1939, p. 38—65. Pour le vieux caraïme criméen je n'ai eu à ma portée que le fragment de la traduction de la Bible imprimée à Evpatoriya en 1841, reproduit par T. Kowalski, *Karaimische Texte im Dialekt von Troki*, Cracovie, 1929, p. 287 et, en translittération, par O. Pritsak, *Das Karaimische*, «Philologiae Turcicae Fundamenta», I, Wiesbaden, 1959, p. 339.

³ Cf. G. Doerfer, *Das Krimosmanische*, «Philologiae Turcicae Fundamenta» I, p. 272 et suiv., et *Das Krimtatarische*, ibid., p. 369 et suiv.

⁴ Voir A. Zajaczkowski, *op. cit.*

⁵ Voir В. В. Радлов, *Образцы народной литературы северных тюркских племен*, VII. Наречия Крымского полуострова, СПб., 1896, стр. 231—237.

⁶ А. А. Реформатский, *Речь и музыка в пении*, — сб. «Вопросы культуры речи», I, М., 1955, стр. 189.

⁷ Olaf Broch, *Slavische Phonetik*, Heidelberg, 1911, p. 173 affirme que *ы* acquiert, devant les consonnes mouillées, „einen etwas diphtongischen Charakter“. Cf. aussi Р. И. Аванесов, *Фонетика современного русского литературного языка*, М., 1956, стр. 96 сл.

⁸ Par exemple *šayar* „ville“, v. «Philologiae Turcicae Fundamenta», I, p. 339.

⁹ Voir T. Kowalski, *Karaimische Texte im Dialekt von Troki*, p. 188—189 et O. Pritsak, «Philologiae Turcicae Fundamenta», I, p. 329.

¹⁰ Voir Н. А. Баскаков, *Тюркские языки*, М., 1960, et «Philologiae Turcicae Fundamenta», I (aux chapitres respectifs).

¹¹ Voir А. Н. Самойлович, *Опыт краткой крымско-татарской грамматики*, П., 1916, стр. 39 et G. Doerfer, *Das Krimtatarische*, «Philologiae Turcicae Fundamenta», I, p. 381.

¹² G. Doerfer, *op. cit.*, p. 381—382, cite les exemples suivants: *šäni-män* (Karasubazar), *onu-män* (Bakhčisaray) et *šunu-man* (Feodosiya).

¹³ Cf. A. Zajaczkowski, *op. cit.*, p. 47.

¹⁴ Cf. G. Doerfer, «Philologiae Turcicae Fundamenta», I, p. 387.

¹⁵ Voir В. В. Радлов, *Образцы...*, VII: *ärnäk gibik* (p. 236/6), *urbasınday* (p. 233/16).

¹⁶ Voir A. Zajaczkowski, *op. cit.*, p. 46: *ayday*, *kündäy*.

¹⁷ Voir G. Doerfer, «Philologiae Turcicae Fundamenta», I, p. 382.

¹⁸ Evidemment, les exemples que je vais citer ne sont pris que des matériaux enregistrés en dehors du questionnaire.

¹⁹ Pour la situation similaire dans les dialectes criméens, voir G. Doerfer, «Philologiae Turcicae Fundamenta», I, p. 389.

По докладу выступили В. Зайончковский, Л. Базэн, Н. А. Баскаков, А. Б. Булатов и др.